

L'IMAGERIE DE PARIS

LE CADEAU DE ROBERT



R. Maury



Le Cadeau de Robert

« Oh ! papa, s'écriait Robert en sautant de joie, la surprise que Parrain m'envoie d'Amérique est arrivée, sais-tu ?

— Vraiment. Quand cela ?

— Tout à l'heure. C'est une grande caisse, je me demande ce qu'il peut y avoir dedans.

Le père sourit malicieusement et l'enfant continua :

— Maman a dit qu'il fallait t'attendre pour l'ouvrir.

— Et maman a sagement parlé.

— Alors on va le faire tout de suite, dis, papa ?

— Impossible à présent, mon petit homme, répondit le père avec regret, je n'ai que juste le temps de déjeuner et de repartir. Je serai de retour dans deux heures ; d'ici là il faudra dominer ta curiosité.

— Oh ! protesta Robert, attendre encore deux heures c'est bien long !

L'impatience de l'enfant était si grande, en effet, qu'elle lui coupa l'appétit. Il mangea très peu. On était à peine sorti de table qu'il allait regarder le fameux colis.

— Drôle de caisse, disait-il, je n'en ai jamais vu de pareille, il y a des petits trous sur les côtés, pourquoi faire ? Ordinairement on veut que ce soit bien fermé, pour que la poussière ou la pluie n'y puisse pénétrer.

À force de regarder, de tourner autour de l'objet, Robert aperçoit la fermeture.

— Oh ! pense-t-il ça ne doit pas être très précieux, car il n'y a pas de serrure. Ce n'est qu'un grand crochet.

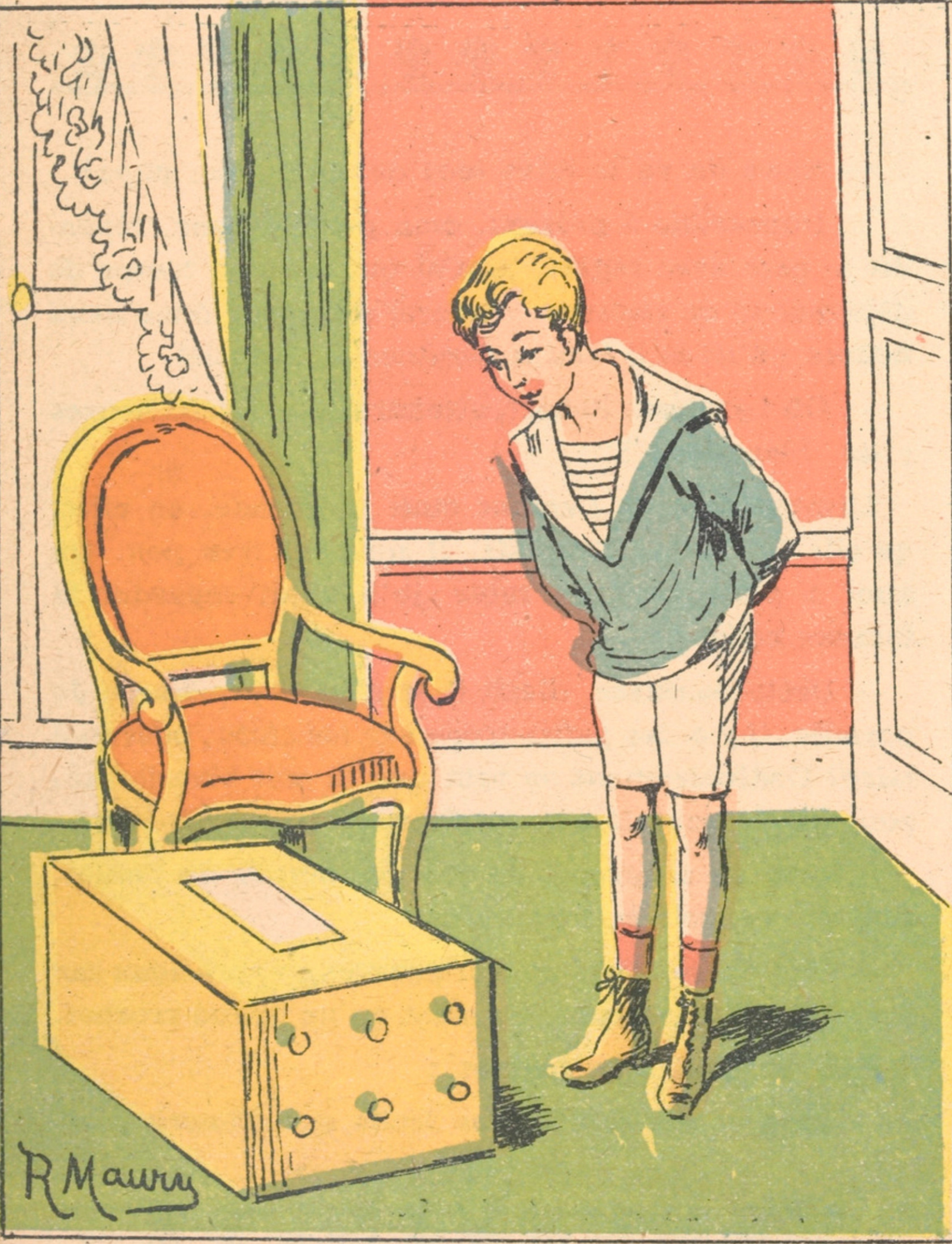
Puis au bout d'un instant :

— Rien ne me serait plus facile que d'ouvrir moi-même ce colis qui m'est adressé, après tout. Je ne sais pourquoi papa et maman veulent retarder ainsi mon plaisir !

Et Robert palpe à nouveau la susdite fermeture.

Ce fut un geste tentateur.





R Maury



— J'ai bien envie, se dit l'enfant, de soulever un peu le couvercle pour entrevoir seulement mon cadeau, je refermerai ensuite, papa et maman n'en sauront rien.

L'idée ainsi entrée dans l'esprit du petit garçon fit-bien vite son chemin ; car presque aussitôt il employait ses forces à pousser le grand crochet, qui rendait libre l'ouverture.

Robert souleva le couvercle tout doucement. Précaution inutile. À peine celui-ci avait-il laissé filtrer un rai de lumière qu'un brusque mouvement intérieur forçait la main du petit bonhomme, l'obligeant à tout lâcher. L'ouverture toute grande laissait passer un être vivant dans un brusque saut.

La surprise faillit faire tomber Robert à la renverse.

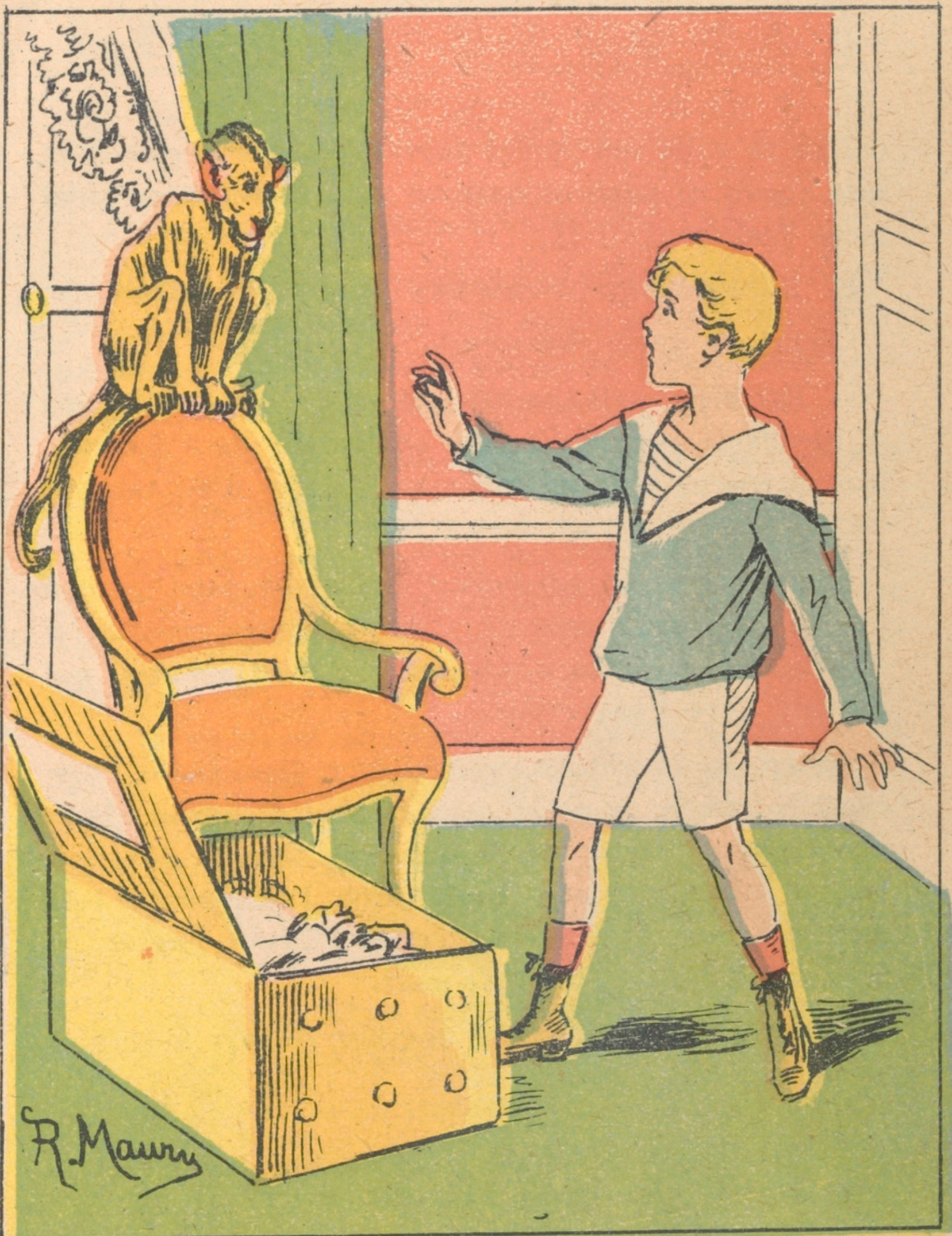
— Un singe ! s'écria-t-il, pendant que la bête affolée grimpait sur un fauteuil.

Car, pour comble d'infortune la scène se passait dans le salon où le colis avait été déposé.

— Mon Dieu, mon Dieu ! qu'ai-je fait, gémissait Robert, je vais être puni, C'est sûr, si je ne parviens pas à rentrer cet animal dans sa boîte !

Bravement il s'approche du fugitif pour tâcher de le reprendre. Mais il est accueilli par un tel grincement de dents et un regard si furibond qu'ils eussent fait reculer les plus entreprenants.





R. Maury



Pourtant Robert voulut essayer de se saisir du singe. Ce fut le bouquet. L'animal aussitôt grimpa aux rideaux de tentures, au tulle du vitrage qu'il mit en pièces, croyant sans doute s'échapper par la fenêtre.

Alors ce fut un véritable cri de détresse que proféra le petit garçon. Sa mère accourut et essaya vainement de l'aider dans sa capture. Il fallut attendre le retour du père.

Ce dernier n'eut qu'à dire, d'une voix grondeuse.

— Eh bien Jocko en voilà une conduite ! pour qu'aussitôt le singe se présentât devant lui, et fit mine de demander pardon avec des gestes si piteux qu'en toute autre occasion, on n'eut pu s'empêcher d'en rire.

En ce moment, le papa de Robert voyait surtout les dégâts occasionnés par la désobéissance de son fils, et il voulait lui manifester son mécontentement.

— Ce n'est pas la bête qui est coupable, dit-il elle n'a fait qu'obéir à l'instinct de sa nature, qui la pousse vers la liberté.

— Oh ! papa, papa, pardonne-moi, s'écria. Alors le jeune délinquant. Je suis bien puni.

— Tu le seras plus encore lorsque je prendrai tes économies pour payer tout le dommage.

— Je l'ai mérité, accorda Robert en baissant la tête.







Cette parole fit plus que tout pour prouver le réel repentir de l'enfant, et ses parents cessèrent de lui tenir rigueur.

Alors on parla des hauts faits de Jocko que l'oncle-parrain racontait dans la lettre à son frère.

Et celui-ci de dire.

— Il paraît que le brave Jocko sait être, tour à tour un distingué gentleman et un parfait domestique.

— Ah ! ah ! ah ! fit Robert en éclatant de rire. Parrain a voulu plaisanter.

— Nous allons bien voir.

Et au singe :

— Allons maître Jocko, vous allez nous mettre le couvert.

Un petit cri indéfinissable sembla être une façon d'acquiescement à l'ordre donné.

« À toi de lui faire connaître les habitudes de la maison, Robert. Commence, il t'imitera. »

L'enfant ne savait trop si son papa riait ou parlait sérieusement. Toutefois lorsqu'il alla chercher la nappe pour l'étendre sur la table il vit Jocko saisir l'autre bout avec tant d'ardeur qu'il ne douta plus de sa capacité.

Les assiettes, les couverts furent mis à leur place et le singe eut un rire d'admiration en voyant le travail accompli.





H. Mauris



De plus, Jocko savait verser à boire, servir le thé, au grand émerveillement de Robert, qui demanda à faire connaître son singe à ses petits amis.

Les parents y consentirent. La maman confectionna même pour la petite réunion projetée une sorte de livrée que Jocko endossa au jour dit.

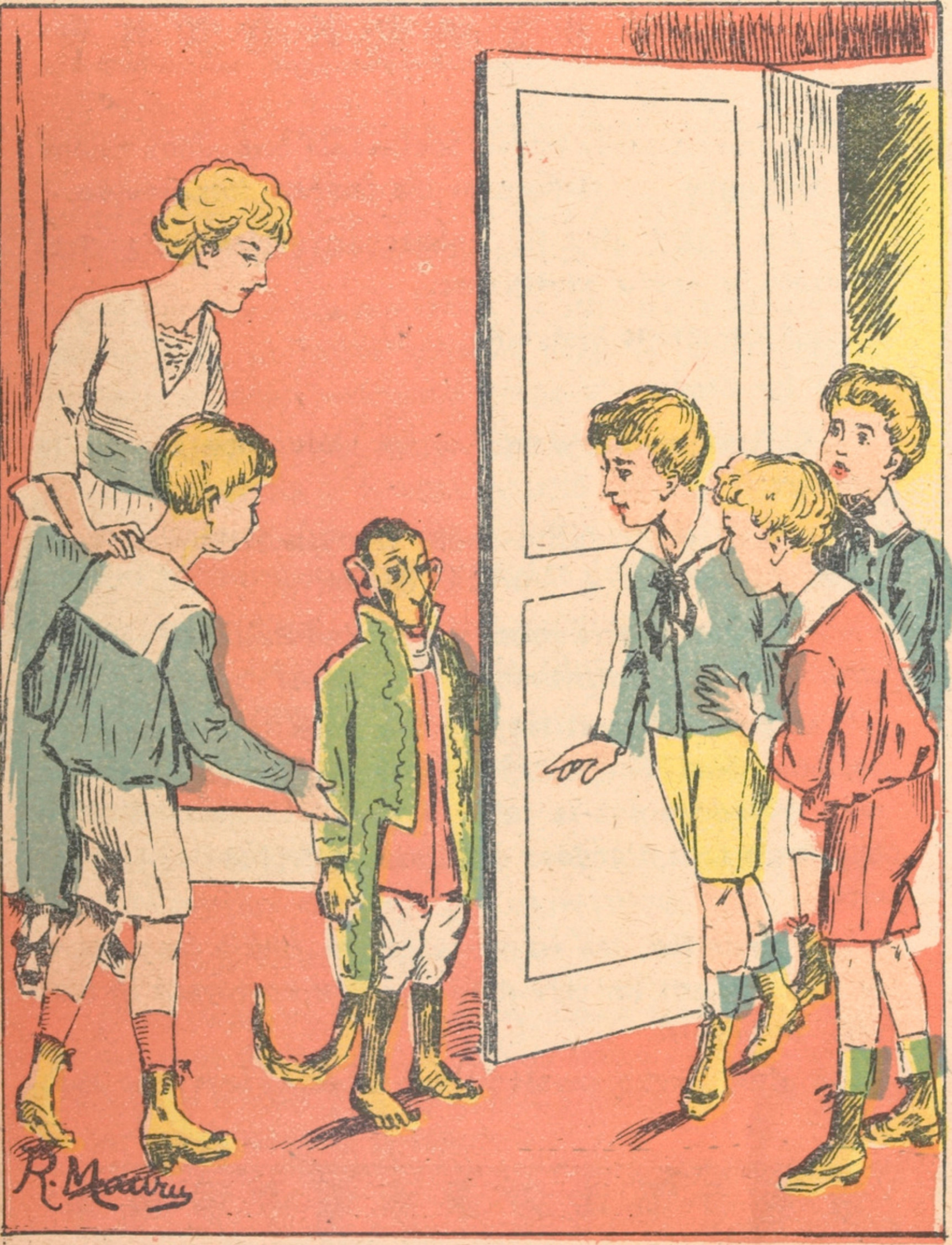
Qu'on juge de la stupéfaction des camarades de Robert lorsqu'ils se virent ouvrir la porte par ce groom d'un nouveau genre, qui avait soin aussitôt de se coller contre la muraille dans l'attitude du « portez armes ! »

Les uns riaient, les autres reculaient avec quelque frayeur ; mais le sourire de l'introducteur calmait bientôt les craintes.

Ces jeunes garçons n'étaient pas au bout de leurs étonnements.

Quand vint l'heure de la collation, Jocko dressa seul le couvert et en mit un de surplus. Pour qui ? Pour lui-même.







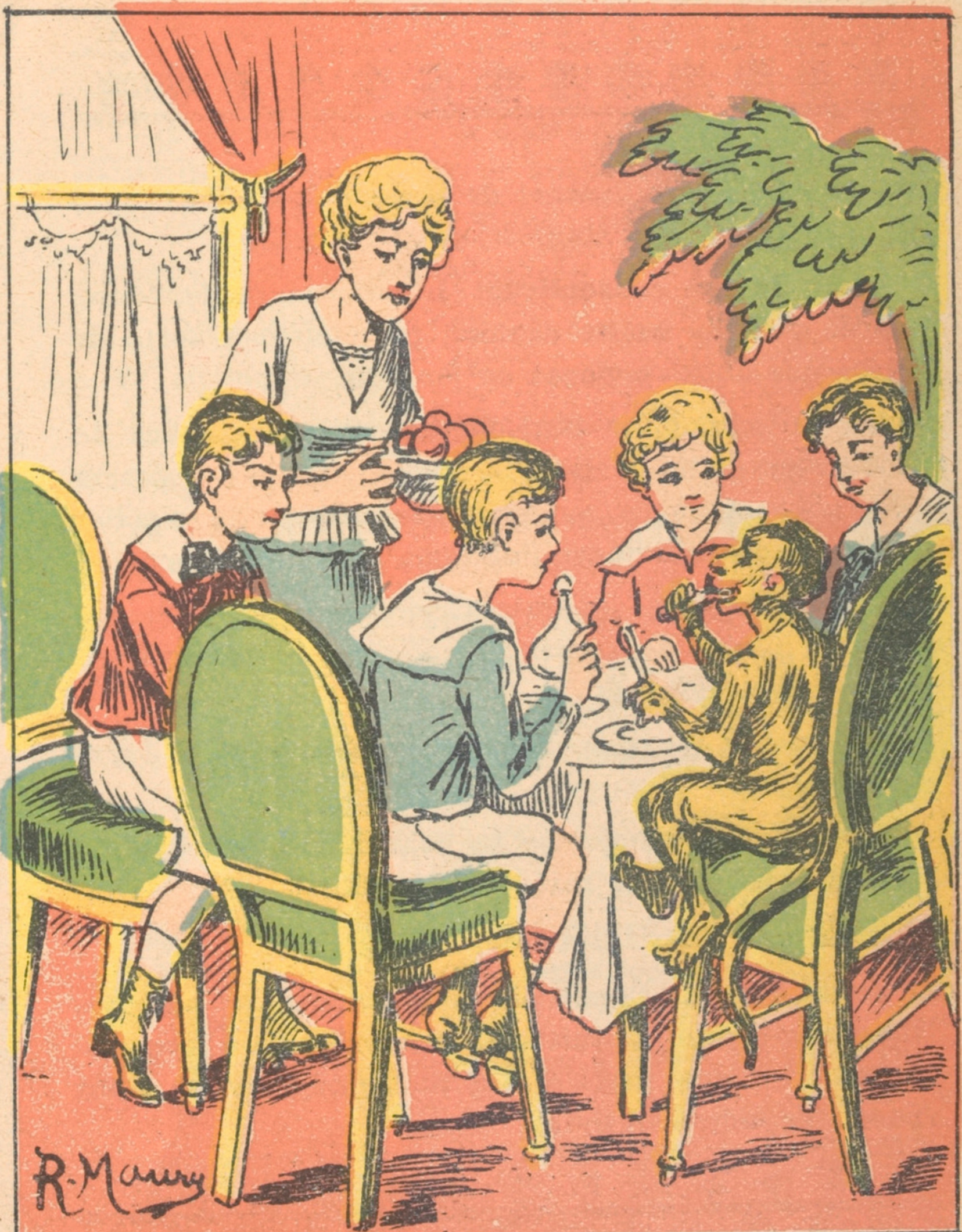
Jocko avait eu l'habitude de jouer avec les enfants, il estimait qu'il pouvait bien prendre part à leur collation. Il s'était placé à côté du jeune maître, ayant pour cela enlevé sa livrée.

Robert le laissa faire.

La jeune assistance, déjà conquise par les manières à la fois douces et comiques de Jocko éprouva une véritable joie en le voyant s'asseoir à table et y manger comme un garçon bien élevé, se servant, de sa cuillère, de sa fourchette et même de sa serviette, avec une adresse dont on ne se serait jamais fait une idée. Si quelque gaucherie n'en était pas toujours absente, elle ne servait qu'à augmenter la drôlerie de la situation, et à provoquer l'hilarité des jeunes convives.

Jocko ne s'en formalisait nullement : il mêlait ses rires à ceux qu'il provoquait, ce qui fait qu'on lui trouva un heureux caractère. Il eut vraiment les honneurs de la journée. C'était à qui s'en occuperait, lui ferait exécuter quelque fantaisie, causant à tous un véritable amusement ; et lorsqu'on se sépara, ce fut en déclarant, d'un commun accord que jamais on n'eut supposé qu'un singe pouvait être aussi intelligent.





R. Murray



Marque Déposée